

Franz Liszt (1811 - 1886)

Sonate en si mineur

« Beethoven avait utilisé le principe bi thématique de la sonate classique dans l'esprit d'un dialogue ou d'une lutte dramatique. C'est ce même esprit que va consacrer Liszt en l'exploitant avec une totale liberté » (Claude Rostand). Terminée en février 1853 l'œuvre fut créée par Hans Van Bulow en 1857 seulement et, monument qui marqua toute l'œuvre du compositeur, elle se dresse également au dessus de toute la production musicale pianistique de l'Europe du XIXème siècle. Elle a inspiré la grande Sonate de Paul Dukas (1900), celle de Jean Barraqué dans les années 1950, et bien d'autres encore notamment dans l'École Américaine et peut-être la deuxième Sonate de Pierre Boulez. Même recherche d'une architecture grandiose mais aussi immuable, inexorable, avec ses questionnements, ses affirmations, son côté « grandiose » et une charge musicale qui fait oublier le « challenge virtuose ». Une Fugue à l'architecture simple mais efficace, plus proche de l'opus 106 que de l'opus 110 de Beethoven, est encadrée par ces tourbillons, ces arpegges déferlants en tous sens, ces élans et ces éclats maîtrisés. Menée dans un tempo vertigineux, elle reste la pierre de touche des "virtuoses qui pensent" et qui affrontent cette œuvre géniale. En surmontant les difficultés, ils savent retrouver le son et le charisme du grand virtuose qu'était Franz Liszt, mais aussi, nous restituer ce qu'il était vraiment : un très grand compositeur.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Samedi 25 janvier 2020, 15h, Musée des Beaux-arts, Orléans
Rencontre musicale : "Alfred Cortot, un pianiste légendaire"
Par François-Xavier Szymczak

Dimanche 26 janvier 2020, 10h45, Salle de l'Institut, Orléans
Matinée du piano - Récital de Valentin Malinin,
Lauréat du Concours international de Piano Ferruccio Busoni 2019 (Italie)

Judi 16 avril au dimanche 26 avril 2020, Salle de l'Institut et Théâtre, Orléans
14e Concours International de Piano d'Orléans

Retrouvez le Concours international de piano d'Orléans
sur les réseaux sociaux



Abonnez-vous à notre Newsletter en envoyant un mail à
l'adresse : info@oci-piano.fr



LES MATINÉES DU PIANO

SAISON 2019-2020

Dimanche 15 décembre 2019
Salle de l'Institut

Takuya Otaki

Premier Prix du 12e Concours International
de piano d'Orléans

PROGRAMME

Martin Matalon
Dos formas del tiempo

Wolfgang Amadeus Mozart
Sonate en ut mineur, K 457

Franz Liszt
Sonate en si mineur

Takuya Otaki



(c)P.Montisci

Né au Japon, Takuya Otaki a étudié à l'Université de Musique et des Beaux-Arts d'Aichi dans les classes de Yuzo Kakeya et Vadim Sakharov et il a obtenu plusieurs récompenses : Kuwabara Prize, Best Student Prize et la bourse de la Fondation Niwa. Après une formation classique, il a mis au service du répertoire contemporain son talent et sa virtuosité et est entré en 2013, à la Stuttgart Musikhochschule, dans la classe de Thomas Hell où il a suivi un Master de piano spécialisé en musique contemporaine. En 2016, il a été reçu en Master de musique

contemporaine à l'Internationale Ensemble Modern Akademie de Francfort et en septembre 2017, il a été admis en DAI contemporain au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

En février 2016, Takuya Otaki a remporté le Premier Prix du 12e Concours international de Piano d'Orléans (Prix Mention Spéciale Blanche Selva, Prix Mention Spéciale Olivier Greif, Prix Mention Spéciale Maurice Ohana). Il a entamé en 2016 une série de concerts en Italie, au Japon et en France (Metz, Orléans, Reims). Au printemps 2017, il s'est produit à Paris puis dans des festivals à Lille et Mantoue (Italie). Au cours de l'année 2017, il a été le pianiste de l'Internationale Ensemble Modern Akademie de Francfort, lors de ses tournées en Allemagne, Finlande et Hollande.

En juillet 2017, Takuya Otaki a enregistré son premier CD « Belà Bartók et la virtuosité » paru chez Fy Solstice. En novembre 2017, il a fait une tournée de concerts et de masterclass dans la Région Centre-Val de Loire, puis s'est produit en Italie, en Bulgarie ainsi qu'à Paris.

En 2018, accompagné par l'Orchestre symphonique d'Orléans, il a interprété le *Concerto n°3* de Bartók. Puis, il est retourné au Japon où il a joué, à Niigata, avec orchestre, les *Concertos n°1* de Tchaïkovsky et n°2 de Chostakovitch et, en récital, à Tokyo, Nagaoka et Nagoya. Invité en Corée du Sud, il y a donné des récitals ainsi que des masterclass à l'Université nationale de Séoul.

À Paris, ses projets l'ont amené à développer son répertoire en formation de chambre avec des œuvres nouvelles, tant classiques que contemporaines, redonnées ensuite au Japon ainsi qu'en Écosse.

NOTE DE PROGRAMME

Martin Matalon (1958)

Dos formas del tiempo

La première de ces deux formes est une machine rythmique trépidante qui, une fois lancée, continue sa course effrénée qu'alimente une succession de polyrythmes bâtis sur une pulsation unique. Sans rien perdre de sa vélocité, elle finit par se dissoudre dans un pianissimo d'où jaillit la seconde forme.

Le temps « suspendu » de celle-ci répond au temps « pulsé » et rapide du premier mouvement. Il ne s'agit pas ici de lenteur. Les diverses « créatures » musicales – éclatements, trilles, scintillements, guirlandes, spirales, pépiements, notes répétées ou résonances... – qui peuplent l'espace ouvert du second volet, sont souvent d'un grand dynamisme, y compris dans le pianissimo.

Dos Formas del tiempo emprunte son titre à Jorge Luis Borges.

Martin Matalon

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 - 1791)

Sonate en ut mineur, K 457

Composée au mois d'octobre 1784, et dédiée à son élève Theresa von Trattner, la *Sonate en ut mineur* K.457 est peut-être la plus belle de toutes les sonates pour piano de Mozart. Elle fut publiée par ses soins avec la *Fantaisie en ut mineur* K.475. Cette sonate en trois mouvements est une des œuvres de solitude et de passion, qui, selon Hermann Abert, "finit par une sombre résignation". C'est un tableau extrêmement noir, qui contraste radicalement avec le *Concerto en si bémol majeur*, œuvre de douceur ; mais, comme le souligne Girdlestone, deux courants d'émotion traversent les pages de cette période, - "l'un, brillant et superficiel, l'autre, intime, parfois inquiet..."

Le premier mouvement, *Molto allegro*, débute sur un thème affirmé, avec l'opposition de l'unisson "forte" et de sa réponse "piano". Le second sujet s'expose en des croisements de mains. L'*Adagio, en mi bémol majeur*, saisit par son calme intérieur. Chaque retour du refrain est ornémenté et varié. L'écriture harmonieuse et les contours mélodiques sont extrêmement riches. A la fois rondo et allegro de sonate, le finale *Assai allegro* expose un thème syncopé, à l'expression haletante, auquel répond une idée martelée. Plus encore que le reste de la sonate, cet ultime mouvement apparaît comme une page tragique et désespérée.

H. Halbreich

Extraits du Guide de la Musique de piano et de Clavecin